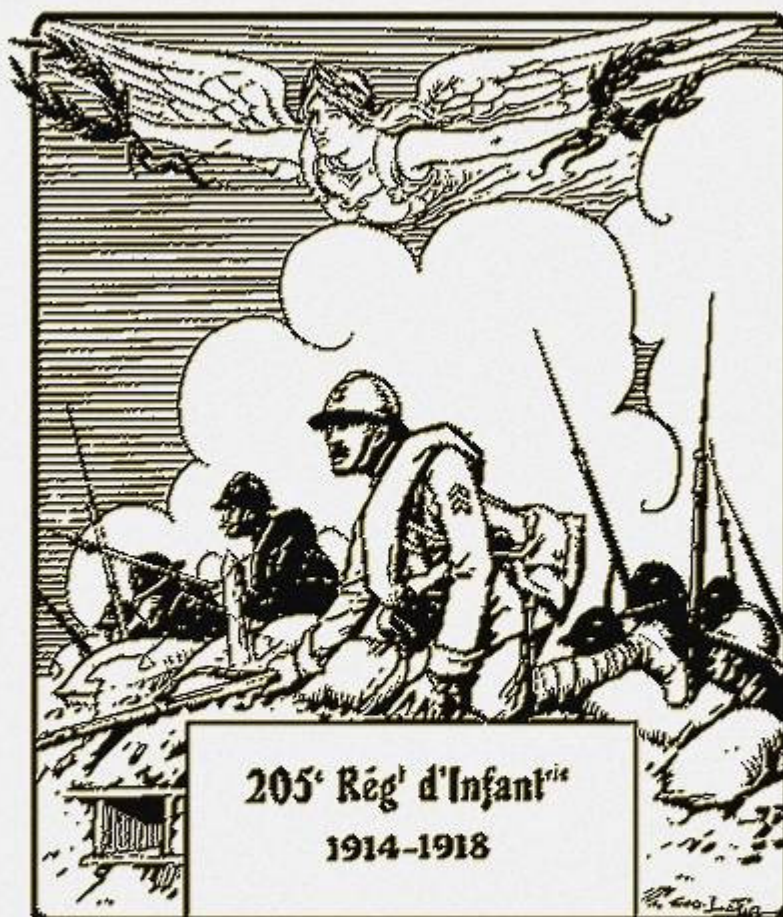


Historique du 205^e Régiment d'Infanterie
CHARLES-LAVAUZELLE & C^{ie}, éditeurs militaires, Paris – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Pages de Gloire



PARIS
CHARLES-LAVAUZELLE & C^{ie}
Éditeurs militaires
124, Boulevard Saint-Germain, 124
1888 - 1922 - 1923

Historique du 205^e Régiment d'Infanterie
CHARLES-LAVAUZELLE & C^{ie}, éditeurs militaires, Paris – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Historique
du
205^e Régiment d'Infanterie



PARIS

CHARLES-LAVAUZELLE & C^{ie}
Éditeurs militaires
124, Boulevard Saint-Germain, 124 Paris

—
même maison à Limoges

—
1922

Historique
du
205^e Régiment d'Infanterie

Mobilisation et Concentration

Le 205^e régiment d'infanterie, élément organique de la 53^e division d'infanterie, se mobilise à **Falaise**, le **4 août 1914**, et s'embarque le **9 août**, par voie ferrée, sous le commandement du lieutenant-colonel **MASSON**.

Il débarque à **Clermont-les-Fermes**, le **10**, et cantonne à **Montigny-Ie-Franc - Ébouleau**. Le **11**, le régiment cantonne dans **la région de La Bouteille, Origny, Foigny (nord de Vervins)**, point de concentration du groupe de divisions de réserve sous le commandement du général **VALABRÈGUE**, dont le 205^e fait partie ; **du 12 au 20 août**, il établit une ligne de résistance en arrière du **Thon**.

Belgique. — Retraite de Belgique.

Le plan allemand se précise par la violation de la neutralité de **la Belgique**. **La France** vole au secours de son héroïque voisine ; le **21 août**, le régiment se porte en avant, franchit le **23** dans la nuit la frontière. Il reçoit de la population l'accueil le plus chaleureux et bivouaque le **24** aux avant-postes **au nord des Quatre-Chemins**.

Se conformant à la retraite générale des armées alliées, le régiment commence son repli dans la **nuit du 24 au 25** par **Maubeuge** et le **Grand-Fayt**. où il prend, le **26**, son premier contact avec l'ennemi.

Après une série de marches longues et fatigantes, le régiment part d'**Andelain**, le **31 août**, vers 11 heures, et, par **Saint-Gobain**, gagne, vers 22 heures, les cantonnements suivants : état-major et 5^e bataillon, **Landricourt** ; 6^e bataillon, **Coucy-le-Château**.

Le même jour, à peine arrivé, le régiment est alerté avec ordre de repartir sans délai. Le lieutenant **de MALHERBE**, de l'état-major de la 105^e brigade, après avoir communiqué l'ordre au 5^e bataillon, est tué entre **Landricourt** et **Coucy-le-Château**. L'alerte n'est pas donnée au 6^e bataillon, qui cherche le lendemain à se frayer un passage. La 24^e compagnie (capitaine **PUNTOUS**) réussit à rejoindre le régiment le **6 septembre**, la 21^e compagnie (capitaine **PÉRINETTI**) le **6 octobre**, après avoir été recueillie par le 13^e corps d'armée.

La 23^e compagnie (capitaine **de COLBERT de LAPLACE**) réussit à se dégager momentanément de l'étreinte de l'ennemi et trouve un refuge dans **la forêt des Ardennes** jusqu'à la **fin novembre**. Les Allemands, ayant éventé sa présence dans le voisinage de **Signy-le-Petit**, enfermèrent les habitants dans l'église et envoyèrent prévenir le capitaine que, s'il ne se rendait pas, l'église serait incendiée. Le capitaine fit détruire les armes et les munitions et se rendit sur l'engagement d'honneur des Allemands que les habitants ne seraient pas molestés.

Historique du 205^e Régiment d'Infanterie
CHARLES-LAVAUZELLE & C^{ie}, éditeurs militaires, Paris – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

La 22^e compagnie (capitaine **FAUCHEY**), très éprouvée par de violents combats, fut dispersée. Le capitaine, traqué par les Allemands, refuse de se rendre ; il est arrêté et passé par les armes à **Laon**, le **27 novembre 1915**. Honneur à sa mémoire.

Le régiment, poursuivant une série de marches, malgré les privations et les fatigues, après un vif engagement à **Château-Thierry**, au cours duquel le capitaine **TRIBOUILLET**, commandant la compagnie de tête (19^e), fut tué, arrive le **5** au soir au bivouac à **Beauchery**. Le lieutenant-colonel **GARÇON** prend le commandement du régiment.

Offensive de la Marne.

L'ordre de l'offensive générale, si impatiemment attendu, qui devait aboutir à la victoire de **la Marne**, arrive à **Beauchery**, signé du général **JOFFRE**.

La 53^e division, dont le régiment fait partie, est placée entre le 3^e et le 18^e corps. Elle se porte en avant suivant la direction générale **Sarrey-Belleau, Merin, Dravegny, Vandeuil, Berry-au-Bac**, où elle franchit **l'Aisne** et **Juvincourt** que le régiment dépasse en s'établissant au **camp de César**.

Première bataille de l'Aisne.

Le régiment reçoit l'ordre d'évacuer **Juvincourt** et de tenir à tout prix pendant quelques heures **les passages du canal de l'Aisne à la Marne, entre Berry-au-Bac et l'écluse est de Sapigneul**.

Ce ne fut pas pendant quelques heures, mais pendant onze jours que le régiment, réduit à cinq compagnies et deux sections de mitrailleuses, résista aux attaques furieuses de l'ennemi, passant souvent à l'offensive.

Au prix de pertes sensibles, il maintient ses positions qu'il transmet intactes au 319^e régiment d'infanterie à la relève du **24 septembre**.

Après un court repos de trois jours à **Bouffignereux**, le 205^e rentre en ligne sur **le canal**, le **28 septembre**, et y combat de nouveau avec acharnement, notamment dans l'affaire du **30 septembre**.

Le **30 octobre**, le régiment est relevé et transporté en camions automobiles de **Jonchery** dans **la région de Compiègne**.

Première bataille de Picardie.

Le régiment gagne par voie de terre **la région de Davenescourt** et y reste jusqu'au **12 octobre**.

Le **13 octobre**, le régiment est mis à la disposition de la 11^e division du 20^e corps et cantonne à **Bray-sur-Somme**.

Le **14 octobre**, il relève le 156^e dans **les tranchées de la cote 110 au sud-est de Fricourt**.

Le **18 octobre**, les 17^e, 21^e et 24^e compagnies participent à l'attaque de **La Boisselle**.

Le **28 octobre**, le 205^e régiment d'infanterie attaque **Mametz**, gagne environ 200 mètres, consolide les positions conquises et occupe cette région en alternant par relèves avec le 319^e jusqu'au **28 novembre**.

Le **28 novembre**, le régiment est mis à la disposition du 14^e corps pour une attaque sur **Fay**. Le 6^e bataillon (**LAFFITE**) est désigné le **29 novembre** pour attaquer **la ferme de Fay**. L'attaque est remise au **30 novembre**, le bataillon fait au point du jour un bond de 350 mètres, et arrive jusqu'au

Historique du 205^e Régiment d'Infanterie
CHARLES-LAVAUZELLE & C^{ie}, éditeurs militaires, Paris – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

réseau de fils de fer intact de l'ennemi. Le bataillon reste toute la journée sur le terrain conquis sous des feux violents de mousqueterie et d'artillerie. La 24^e compagnie organise le terrain conquis. Le régiment est envoyé au repos, d'abord à **Fontaine-lès-Cappy**, puis à **Bray**.

Le **7 décembre**, il relève le 319^e dans le **secteur 71-110, région de Mametz**.

Le **16 décembre**, le lieutenant-colonel **GARÇON** reçoit la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Le **17 décembre** la 53^e division, renforcée par une autre division, doit attaquer sur tout son front dans la **région de Mametz**.

Les 19^e et 23^e compagnies s'avancent, soutenues par la 17^e, et gagnent 200 mètres.

Le **18 décembre**, un bataillon du régiment, formé des 18^e, 22^e, 21^e et 24^e compagnies, prononce une nouvelle et violente attaque sur **Mametz** ; l'attaque est reprise le **21 décembre** par deux bataillons du régiment.

Le **22 décembre**, le régiment est envoyé au repos dans le cantonnement de **Bray** et continue à occuper la région jusqu'au **22 avril**.

Le **17 mars**, le lieutenant-colonel **GARÇON**, nommé au commandement du 16^e régiment d'infanterie, est remplacé par le lieutenant-colonel **de TURENNE**.

Après un séjour à **Saint-Fuscien**, près d'**Amiens**, le régiment est transporté par voie ferrée de **Saleux** à **Doullens** et gagne par étapes la **région de Mareuil**. où il prend les tranchées **du 11 au 24 mai**.

Deuxième bataille d'Artois.

Dans la **nuite du 25 au 26 mai**, le régiment prend position devant le **Labyrinthe**.

La prise de cette position, formidablement organisée par l'ennemi, était jugée indispensable pour la suite des opérations.

Le 205^e devait s'y couvrir de gloire.

Jusqu'au **29 mai**, on prépare l'attaque. Le **30 mai**, à 16 heures, après une préparation de vingt-quatre heures par l'artillerie lourde, la 53^e division s'élance à l'assaut. L'attaque mord nettement dans le Labyrinthe : le 6^e bataillon sur le **boyau von Klück**, le 5^e sur le **chemin creux**, dont il enlève brillamment la **barricade**. Le **31 mai**, on progresse à la grenade, on organise le terrain conquis. Le **1^{er} juin**, ordre est donné de pousser vigoureusement l'attaque sur tout le front sans le concours de l'artillerie. Les compagnies s'avancent dans leurs secteurs respectifs au cours de combats acharnés, toutes les attaques sont couronnées de succès, le **chemin creux** est totalement enlevé.

Les attaques se succèdent jusqu'au **4 juin**.

Après un court repos **du 5 au 11 juin**, les combats recommencent acharnés, surtout le **16 et le 17 juin**, où le régiment s'empare de la **tranchée Eulembourg**.

La belle tenue du 205^e dans les combats du **Labyrinthe** est mentionnée dans une citation à l'ordre de la IV^e armée en date du **31 janvier 1919**.

Le **20 juin**, le régiment est enlevé en camions automobiles et mis au repos dans la **région de Maizières**.

Le **5 juillet**, le régiment est transporté par voie ferrée dans les **Vosges**.

Le régiment se met au repos et organise une deuxième position dans la **région de Raon-l'Étape**, **du 19 au 25 août**.

Le **4 septembre**, le régiment est transporté par voie ferrée de **Châtel** à **Longeville** (sud de Verdun) et cantonne dans la **région de Ériz-la-Grande** jusqu'au **17 septembre**.

Deuxième bataille de Champagne.

L'armée était impatiente de reprendre l'offensive, qui devait alléger la tâche de l'armée russe alors en pleine retraite. Le commandement français décida d'engager cette offensive simultanément sur les fronts d'Artois et de Champagne.

Le 205^e gagne, par une série de marches de nuit, **Coupeville** et bivouaque dans un bois de sapins à 2 kilomètres **sud-est de Somme-Tourbe, le 23 et le 24 septembre**. Le **25 septembre**, il gagne les boyaux à **l'est de Mesnil-lès-Hurlus**, puis, le **26**, le **bois de la Galoche**, où il se retranche. Une attaque générale est ordonnée pour 16 h.15, avec **la butte de Tahure** comme objectif. Le régiment gagne 1.400 mètres sous un feu intense d'artillerie, de mousqueterie et de mitrailleuses et se retranche sur **les pentes sud de la butte de Tahure**, où la 17^e compagnie (capitaine **RODIER**) atteint **l'extrémité du bois en Pointe** et se trouve fortement en flèche.

Au prix de violents combats, la progression continue les **27, 28 et 29 septembre** et **la butte de Tahure** tombe en notre pouvoir.

Le lieutenant-colonel **de TURENNE** est mortellement blessé au cours de l'action.

Le régiment est relevé par le 87^e, le **1^{er} octobre**, et mis en réserve au **bois des Liaisons**.

Le lieutenant-colonel **de LAMBILLY** prend le commandement du régiment le **4 octobre**.

Du 6 au 17 octobre, le régiment rentre en ligne dans la direction de **Tahure**, qu'il dépasse au cours de combats acharnés et s'établit sur les positions conquises en repoussant de violentes contre-attaques ennemies et en faisant des prisonniers.

Le lieutenant-colonel **de LAMBILLY** est tué, dans la **nuite du 8 au 9**, au cours de ces combats.

Le **17 octobre**, le régiment est relevé par le 328^e régiment d'infanterie et va au bivouac dans les bois en réserve. Le lieutenant-colonel **du GUINY** prend le commandement du régiment.

Le 205^e régiment d'infanterie, retiré du feu, est transporté, le **23 octobre**, par voie ferrée, de **Givry-en-Argonne** à **Long-Pont** et cantonne à **Ambleny** et **Saint-Brandy**. Le régiment reste au repos dans la **forêt de Villers-Cotterêts** jusqu'au **11 décembre**.

Du 12 décembre au 20 janvier, le régiment est en secteur à **Vingré**.

Après un court repos à **Chelles**, le régiment prend **le secteur de Quennevières**, qu'il occupe **du 25 janvier au 17 avril**.

Du 17 avril au 18 juin, le régiment est au repos et s'embarque à **Hargicourt**, d'où il est transporté par voie ferrée à **Guillaucourt**, dans **la Somme**.

Bataille de la Somme.

La ruée allemande avait échoué sur **Verdun** ; le commandement français, désirant reprendre l'initiative des opérations et dégager définitivement **Verdun**, décide l'offensive de **la Somme**.

Du 18 au 25 juin, le 205^e tient **le secteur de Foucaucourt** et exécute des travaux en vue de l'offensive prochaine.

Après quelques jours de repos, il revient, le **3 juillet**, dans **le secteur de Foucaucourt**. Il y prépare, par de nombreuses reconnaissances et de petits engagements, l'offensive attendue.

Le **20 juillet**, le régiment devait attaquer à 7 heures ; les Allemands attaquent eux-mêmes à 6 h.30, ils sont repoussés et une série de combats acharnés se livre sur tout le front. Nous faisons des prisonniers.

Le **21 juillet**, le régiment est relevé par le 219^e régiment d'infanterie et mis au repos à

Historique du 205^e Régiment d'Infanterie
CHARLES-LAVAUZELLE & C^{ie}, éditeurs militaires, Paris – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Harbonnières, du 21 au 28.

Le **29 juillet**, le régiment reprend les tranchées entre **Soyécourt** et **Estrées**.

Le **1^{er} août**, le régiment attaque à 16 heures, en liaison avec le 224^e régiment d'infanterie à sa gauche, après une préparation de six heures par l'artillerie lourde. Le régiment enlève la première ligne de tranchées ennemies et atteint son objectif. Le **2 août**, l'ennemi prononce à la faveur du brouillard une violente contre-attaque qui réussit à approcher de nos premières lignes et est arrêtée net, laissant de nombreux cadavres sur le terrain et de nombreux prisonniers entre nos mains.

Une corvée de un sergent, un caporal et deux hommes sans armes, se trouvant inopinément en présence de plusieurs Allemands armés, leur en imposent par leur attitude et les font prisonniers.

Le gradé chef de la patrouille est l'objet d'une punition (pour être sans arme) et d'une citation.

Le lieutenant-colonel **du GUINY** est fait officier de la Légion d'honneur.

Du 2 au 5 août, le régiment organise les positions conquises ; il est relevé le **6 août** par le 219^e régiment d'infanterie et part au repos.

Le **15 août**, le régiment est transporté par voie ferrée à **Orrouy (Oise)**.

Le régiment est constitué à trois bataillons, le **22 août**, par l'adjonction d'un bataillon du 406^e régiment d'infanterie.

Le **27 août**, le régiment est transporté en automobiles à **Chevincourt**, prend le **secteur de Montigny du 16 décembre au 4 janvier**.

Relevé par le 408^e régiment d'infanterie, le 205^e régiment d'infanterie va cantonner dans **la région du sud-ouest de Compiègne**. État-major du régiment, compagnie hors rang et 6^e bataillon au **Fayel**, 4^e et 5^e bataillons à **Jonquières**.

Le **23 janvier**, il embarque en camions-autos et va à nouveau occuper le **sous-secteur nord de Montigny** jusqu'au **14 mars 1917**.

Durant cette période, il organise activement cette position en secteur offensif.

Le repli allemand. — La poursuite.

A partir du **10 mars**, par l'envoi de nombreuses patrouilles sur le front occupé par le régiment, on constate que l'ennemi semble exécuter près des premières lignes des opérations pour effectuer un repli, qui se produira, en effet, le **19 mars**.

Le **15 mars**, relevé par le 12^e régiment territorial, le 205^e se rend par étapes à **Chantilly**, où il devait participer à une période d'instruction d'une vingtaine de jours, en vue de son emploi dans l'offensive du **Chemin-des-Dames**, projetée pour **avril 1917**.

Arrivé à **Chantilly** le **18 mars**, le 205^e est alerté le **19 mars**, à 22 h.45, et embarqué en camions-autos le **20**, à 5 heures, et transporté à **Montmacq**, sur **la rive gauche de l'Oise**, pour participer à la poursuite de l'ennemi qui a abandonné ses positions dans la **nuît du 18 au 19 mars**.

Il bivouaque à **Montmacq** les **20 et 21 mars**.

Le **22 mars**, il quitte **Montmacq** à 12 heures, et franchit les tranchées et obstacles des premières lignes ennemies abandonnées et arrive, vers 23 heures à **Bourguignon, bois des Fèves**, au contact de l'ennemi qui se replie progressivement.

Le **24**, dès la pointe du jour, le 5^e bataillon, suivi du 6^e, franchissent **le canal de l'Oise à l'Aisne**, puis **l'Ailette** à 10 h.30 et, à travers les marais et les embûches de toutes sortes, se portent à l'attaque de **Pierremande**, qu'ils n'enlèvent que le **25** à 9 h. 45.

A la tombée de la nuit, le régiment établit ses avant-postes dans **la basse forêt de Coucy**, devant le **rond d'Orléans**, tenant toute la lisière ouest de cette forêt, depuis la voie ferrée, à droite, jusqu'à la

Historique du 205^e Régiment d'Infanterie
CHARLES-LAVAUZELLE & C^{ie}, éditeurs militaires, Paris – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

lisière nord-ouest de la forêt, à gauche.

Le **26**, continuation de la poussée ; à midi, le 5^e bataillon à gauche, le 6^e bataillon à droite, en liaison constante, s'emparent successivement, dans **la basse forêt de Coucy, du rond d'Orléans, du rond de l'Épinois et de la ferme de l'Épinois**.

Les avant-gardes atteignent, en fin de journée, **la lisière ouest de la basse forêt de Coucy** et s'établissent en avant-postes parallèlement au **ruisseau Servais - Barisis** qui borde cette lisière de forêt. **La ligne Hindenburg** était atteinte.

Les **27, 28 et 29 mars**, le régiment s'organise et se retranche sur les positions atteintes le **26 mars** au soir.

Au cours de la **nuite du 29 au 30**, le 205^e est relevé par le 269^e régiment d'infanterie et va cantonner à **Marest-Dampcourt et Ognés**, sur **la rive droite de l'Oise**, jusqu'au **1^{er} avril**.

Le **2 avril**, à 2 heures, le 205^e relève en deuxième ligne, sur la profondeur **Fargniers, Tergnier, Viry-Nouveau, Chauny**, le 265^e régiment d'infanterie et exécute des travaux pour création d'une deuxième position sur le front **Tergnier, Liez, Remigny**.

Le **9 avril**, à 1 heure, le 205^e relève en première ligne, sur le front **Beautor (rive droite de l'Oise)**, le 236^e régiment d'infanterie et organise ce nouveau secteur. Poste de commandement du colonel : **Liez**.

Au cours de la **nuite du 26 au 27**, le 205^e est relevé par le 319^e régiment d'infanterie et passe en réserve en arrière de ce front (**région Nouveau, Viry-Nouveau, Tergnier**) jusqu'au **22 mai**.

Le **22 mai**, à 22 heures, le 205^e relève, sur **le front Moÿ - Vendeuil**, le 236^e régiment d'infanterie et tient ce secteur jusqu'au **18 juillet**.

Une revue, à laquelle prennent part des détachements avec drapeaux des régiments qui ont été cités à l'ordre de l'armée, est passée à **Paris**, le **14 juillet 1917**, par le Président de la République ; le 205^e, qui a été cité à l'ordre de l'armée, est représenté à cette revue par un détachement de trente hommes (dont deux sous-officiers et quatre caporaux) commandés par le capitaine **RODIER**, le drapeau et sa garde.

Le **19 juillet**, le 205^e est relevé par le 30^e régiment d'infanterie et transporté en camions-autos au **camp de Boulogne-la-Grasse (Oise)**, où il fait de l'instruction jusqu'au **6 août**.

Le **7 août**, à 23 heures, le 205^e, embarqué en chemin de fer à **Laboissière**, débarque à **Fismes** le **8**, à 10 h.30, va cantonner à **Paars (Aisne)** jusqu'au **16 août**.

Le Chemin-des-Dames.

Après quelques mouvements, le régiment relève, dans la **nuite du 17 au 18**, le 239^e régiment d'infanterie dans **la zone de l'éperon de Beaulne**. Le régiment devait y rester en secteur jusqu'au **21 septembre**.

Après un repos et une période d'instruction **du 21 septembre au 18 octobre**, le régiment reprend ce même secteur.

Le **2 novembre**, les renseignements donnés par la division et les patrouilles nous informent du repli allemand. Le régiment se porte en avant et établit ses avant-postes sur **l'Ailette**, où se produisent, dans la période suivante, une série de coups de main.

Après un court repos **du 20 au 27 novembre**, le régiment occupe **le secteur de Craonne** jusqu'au **9 décembre**.

Après une courte période au **camp de Dravegny**, le régiment occupe à nouveau, le **26 décembre**, **le secteur de Courtecon**. Le lieutenant-colonel **du GUINY** quitte, le **4 janvier 1918**, le

Historique du 205^e Régiment d'Infanterie
CHARLES-LAVAUZELLE & C^{ie}, éditeurs militaires, Paris – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

commandement du régiment qu'il exerçait sans interruption depuis le **19 octobre 1915**. Il est remplacé par le lieutenant-colonel **GOUSSEAU**.

De nombreux coups de main ont lieu sur **l'Ailette**, notamment celui du **3 février**, qui, sous les ordres du lieutenant **POULAIN**, lui vaut cette belle citation :

*Jeune officier, ardent et brave, chargé de la préparation d'un coup de main visant l'enlèvement d'un poste, s'est glissé de jour, à trois reprises différentes, dans les lignes ennemies à 700 mètres en avant de nos positions les plus avancées, jusqu'au contact immédiat de ce poste pour aller recueillir sur place les renseignements nécessaires à la réussite de l'opération. A, le **3 février 1918**, dirigé cette opération d'abord avec une remarquable prudence, puis, avec une décision et une audace exceptionnelles, sans avoir un seul homme atteint sur les vingt-quatre qu'il commandait, a réussi à ramener dans nos lignes le poste ennemi au complet. A capturé 13 hommes, une mitrailleuse et du matériel.*

Notons aussi la citation du sergent **FÉRIN** :

Au cours de l'action, essuyant le feu d'une sentinelle, s'est aussitôt précipité sur elle et l'a mise hors de combat, a pénétré ensuite le premier dans un abri où il a capturé cinq hommes et une mitrailleuse.

Le **24 mars**, le régiment, alerté et relevé dans la nuit, est dirigé en autos-camions sur **Cuisne** et mis à la disposition de la 35^e division (5^e corps d'armée), dans **le secteur station d'Évricourt**, établissant la liaison avec la 10^e division à **Thiescourt**.

Il y repousse, le **30 mars**, une très violente attaque ennemie à cinq reprises différentes et inflige aux Allemands de lourdes pertes au cours de ces durs combats.

Le lieutenant-colonel **GOUSSEAU**, nommé chef d'état-major du 33^e corps d'armée, est remplacé par le lieutenant-colonel **JACQUARD**, à la date du **3 avril**. De nombreux coups de main sont exécutés dans le secteur dans le courant du mois d'avril et valent au sous-lieutenant **LEBRET**, au sergent **FOULEYST** de remarquables citations pour des combats de corps à corps.

Le lieutenant-colonel **RENARD** prend, le **18 mai**, le commandement du régiment.

De nombreux coups de main, de violents bombardements continuent jusqu'au **7 juin**, date à laquelle des renseignements sérieux laissent prévoir une attaque imminente sur le front du régiment.

La ruée allemande sur Noyon – Montdidier.

Le **9 juin**, le sous-secteur du 205^e est soumis, de 0 heure à 6 heures, à un bombardement des plus violents en obus de tous calibres, toxiques et fumigènes. Au petit jour, l'ennemi, débouchant sur tout le front tenu par le régiment, attaque violemment **Cannectancourt**, où la 23^e compagnie (capitaine **DIXHUIT**) se maintient héroïquement jusqu'à 17 heures. La poussée ennemie se fait sentir avec une extrême vigueur sur les troupes situées à droite et à gauche du 205^e. La division envoie l'ordre au régiment de se replier sur l'alignement des troupes voisines.

Le **10 juin**, vers 10 heures, l'attaque ennemie se poursuit avec un déploiement de forces considérables précédées de lance-flammes. Le régiment, menacé sur sa droite par un fléchissement de ligne, se rétablit sur les positions qui lui sont assignées. De violents combats se poursuivent pendant toute la journée du **11**, où la progression de l'ennemi, combattue avec acharnement pied à

Historique du 205^e Régiment d'Infanterie
CHARLES-LAVAUZELLE & C^{ie}, éditeurs militaires, Paris – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

pied, est définitivement arrêtée.

Par l'ordre de régiment n° 215, le lieutenant-colonel commandant le régiment lui transmet les félicitations de l'armée et de la division :

Le régiment, dit-il, s'est vaillamment comporté, a supporté pendant plusieurs jours un choc formidable et n'a cédé du terrain que par ordre ou contraint par les nécessités.

Le 205^e a maintenu sa réputation de bravoure et d'entrain et bien mérité de la patrie en endurant les fatigues et les privations d'une bataille sans merci. Honneur à vous tous qui avez arrêté le Boche parti à la conquête de notre pays.

*Bientôt, nous le refoulerons du sol de **France** ; vous serez là encore pour marcher en avant.*

Alsace.

Le **14 juin**, le régiment, relevé, s'embarque à **Pont-Saint-Maxence (Oise)** pour être transporté en **Alsace**.

Le **23 juin**, la 53^e division est rattachée au 40^e corps d'armée (VII^e armée), en **Haute Alsace**, où il prend le **secteur de La Chapelle-sous-Rougemont**, qu'il tient jusqu'au **20 août**. Les nombreux coups de main brillamment exécutés ont lieu dans ce secteur où nos troupes opèrent en liaison avec les nouvelles formations américaines.

Offensive libératrice de Champagne.

Après une série de mouvements, le régiment, mis à la disposition de la V^e armée, participe à la poussée sur **la Vesle**, puis est mis à la disposition de la IV^e armée, dans **la région de Sommepy**.

Le régiment se porte à **Boiney**, puis sur **les pentes Est de l'Aisne**, où il doit contribuer à établir une tête de pont. Au cours de combats acharnés, il gagne, dans la journée du **20 octobre**, les objectifs désignés dans **la région de Claire-Fontaine**.

Le **21 octobre**, au moment où nous allons continuer notre offensive, se déclenche un violent bombardement ennemi. Les Allemands, renforcés par des éléments de sept divisions différentes, attaquent les troupes qui se trouvent à notre droite et nous débordent de ce côté.

Une série de combats acharnés, où les unités du régiment rivalisent d'initiative et de courage, s'engagent. A 14 h.30, grâce à la belle attitude du régiment, la situation, un moment critique, était rétablie.

Les pentes de l'Aisne restaient entre nos mains malgré les sacrifices considérables faits par les Allemands pour nous les ravir. Mais cette journée de combats a coûté cher au 205^e, bien des officiers et des soldats sont tombés, bien des rangs se sont éclaircis dans les compagnies.

Le **22**, les unités, regroupées dans la nuit, reçoivent l'ordre de conserver à tout prix les positions acquises et de se préparer à reprendre ultérieurement le mouvement en avant. Les troupes, harassées, améliorent leur situation et progressent à la faveur de l'obscurité. A 6 h.30, une attaque ennemie soutenue par un violent bombardement reprend sur toute la ligne. Les masses débouchant des **ravins boisés de Vandry** progressent sur les crêtes et tentent par une formidable poussée de nous rejeter sur les ponts de la rivière.

La situation était critique, la moindre défaillance de la part d'une des fractions en ligne pouvait entraîner un irréparable désastre. Très réduites à la suite de combats meurtriers, les compagnies du

Historique du 205^e Régiment d'Infanterie
CHARLES-LAVAUZELLE & C^{ie}, éditeurs militaires, Paris – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

régiment ne cèdent pas une parcelle de terrain.

A 10 heures, l'attaque était brisée et **la tête du pont de Condé**, si chèrement acquise, restait entre nos mains. C'est en vain que, le **23**, à la pointe du jour, les Allemands renouvellent leurs contre-attaques. Le barrage efficace de nos 75, les feux de mousqueterie, les rafales bien dirigées de nos mitrailleuses brisent dès le début l'élan de l'ennemi et lui interdisent le débouché des **têtes de ravin de Claire-Fontaine**. A 6 h. 10, le calme était rétabli. Épuisé par ce troisième échec, l'ennemi ne renouvelle plus ses attaques.

De notre côté, en dépit de l'âpreté et de la fatigue des combats soutenus pendant près de trois jours, le régiment reprend dans la soirée sa marche en avant et se porte sur **les crêtes de la côte 180**.

L'ennemi tient en force **la cote 193**, d'où il balaie de ses feux nos tirailleurs blottis dans leurs trous. Aucun mouvement ne peut se faire le jour. Terrées dans une tranchée à peine ébauchée, harcelées fréquemment par les rafales de l'artillerie ennemie, les compagnies en ligne, profitant de l'obscurité des nuits, améliorent avec des moyens de fortune leur installation précaire.

Derrière elles, les eaux de **l'Aisne** montent, gênant les communications et le ravitaillement. Les corvées, les agents de liaison accomplissent leur pénible mission en s'ingéniant à cheminer à travers les prairies recouvertes en partie par l'inondation. En une nuit, les travailleurs du génie construisent des pistes sur pilotis, apportant à leurs camarades du 205^e un secours indispensable.

Cet effort, soutenu avec entrain et acharnement par chacun des fantassins du 205^e, depuis les crêtes dominant **l'Aisne** jusqu'au fond de la vallée, remédie de jour en jour aux difficultés d'une situation rendue encore plus pénible par les intempéries de l'automne.

Le régiment est relevé le **31 octobre** et transporté à **Saint-Hilaire-le-Petit**, où il apprend le **11 novembre**, par T. S. F., la nouvelle de l'armistice.

Le régiment est transporté par voie ferrée à **Grandvillers**, où il reste jusqu'au **27 novembre**. Le **28 novembre**, le régiment se porte par étapes sur **Metz** et franchit, le **5 décembre**, l'ancienne frontière à **Nomeny**, aux *sons de la Marseillaise et d'Alsace-Lorraine*.

Le régiment participe aux fêtes de **l'Alsace** rendue à la Mère-Patrie à **Metz** et reste dans cette région jusqu'au **25 décembre**.

Sa glorieuse mission est terminée, **la France** victorieuse a besoin de tous ses enfants pour panser les plaies cruelles d'une guerre que l'ennemi voulut implacable.

Les vertus guerrières des fantassins du 205^e régiment d'infanterie et le récit de leurs exploits sont un sûr garant qu'ils sauront, dans les travaux de la paix, continuer à contribuer à la grandeur et à la gloire de la patrie qu'ils ont sauvée et rester dignes de la magnifique citation de leur régiment :

*Le 205^e régiment d'infanterie. — Régiment d'élite qui a fait preuve des plus belles qualités de courage et de ténacité au **Labyrinthe**, à **Tahure**, dans **la Somme**, et qui s'est distingué, au cours de la bataille **du 9 au 13 juin**, sur **le Matz**, en s'opposant à la poussée violente d'un ennemi très supérieur en nombre, l'arrêtant au prix des plus nobles sacrifices.*

*S'est fait remarquer à nouveau sous le commandement du lieutenant-colonel **RENARD**, pendant les journées **du 20 au 23 octobre**, sur **l'Aisne**, où, après une violente contre-attaque ennemie, il a repris avec une remarquable énergie une partie du terrain et l'a ensuite conservée avec une belle ténacité, assurant à l'armée une précieuse tête de pont.*

*Le Général commandant la IV^e armée,
Signé : **GOURAUD**.*

**CITATIONS COLLECTIVES OBTENUES PAR LE RÉGIMENT
ET LES UNITÉS DE RÉGIMENT.**

Citation de la 21^e compagnie à l'ordre de la IV^e armée.

La 21^e compagnie du 205^e régiment d'infanterie et son chef, le capitaine **PÉRINETTI**, sont cités à l'ordre de l'armée :

*S'est trouvée séparée de son corps, le **1^{er} septembre** ; a rejoint l'armée, le **16 septembre**, après avoir résisté et échappé pendant quinze jours consécutifs aux forces ennemies qui l'entouraient. A montré ainsi ce que peut faire une troupe vaillante et disciplinée sous la conduite d'un chef courageux et énergique.*

Signé : **FRANCHET d'ESPEREY.**

Citation du 6^e bataillon à l'ordre de la II^e armée.

Le général commandant la II^e armée cite à l'ordre de l'armée :

*1^o Le 6^e bataillon du 205^e régiment d'infanterie. — Le **29 novembre**, à l'attaque d'une ferme ennemie défendue fortement et arrêté par un réseau de fils de fer où le génie n'avait pu pratiquer de brèches, s'est, sous le commandement du chef de bataillon **LAFITTE**, cramponné toute la journée au terrain et en a assuré la conquête par sa ténacité.*

Historique du 205^e Régiment d'Infanterie
CHARLES-LAVAUZELLE & C^{ie}, éditeurs militaires, Paris – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Relevé des pertes du 205^e régiment d'infanterie
au cours de la campagne.

Officiers.

Tués	21
Blessés	92

Hommes de troupe.

Tués	1.214
Blessés	4.635
Disparus (dont 439 doivent être considérés comme tués)	502

**TABLEAU D'HONNEUR
DES OFFICIERS MORTS POUR LA FRANCE.**

- De LAMBILLY** (Jean-Germain-Marie), lieutenant-colonel, tué le **9 octobre 1915** à Tahure (Marne).
- De TURENNE** (Jean-Joseph-Émile), lieutenant-colonel, grièvement blessé le **30 septembre** à la butte de Tahure, décédé le **1^{er} octobre** à Saint-Rémy-sur-Bussy (Marne).
- TRIBOUILLET** (Paul-Jean), capitaine, tué le **3 septembre 1914** à Château-Thierry (Aisne).
- MAZET** (François), capitaine, tué le **1^{er} juin 1915** au Labyrinthe (Pas-de-Calais).
- GAUCHER** (Raymond-Arsène-Louis), capitaine, tué au cours de la **nuit du 18 au 19 juin 1915** au Labyrinthe (Pas-de-Calais).
- KEREVEUR** (Théotine-Jean-François), capitaine, tué le **26 septembre 1915** devant Tahure (Aisne).
- RETOUR** (Maurice-Frédéric-Michel), capitaine, tué le **27 septembre 1915** à la butte de Tahure.
- FAUCHEY** (Édouard-Jean), capitaine, fusillé par les Allemands, le **27 novembre 1915**, à Laon, « pour avoir refusé de se rendre ».
- BRAULT** (Pierre-Marie-Eugène), capitaine, tué le **20 juillet 1916** au bois de Soyécourt (Somme).
- VERLIN** (Ernest-Auguste-Joseph), capitaine, tué le **4 mai 1917** au Vert-Chasseur, près Moÿ.
- BERTRAN** (Jean-Marie-Bonnaventure), capitaine, tué le **9 juin 1918** à Canechancourt (Oise).
- CHAPON** (François-Pierre-André), lieutenant, tué le **20 septembre 1914** à Bouffignereux (Aisne).
- De GODON** (Maurice-Marie-Jean-Charles), lieutenant, tué le **30 mai 1915** au Labyrinthe (Pas-de-Calais).
- MAGNE** (Paul-Louis-Joseph), lieutenant, grièvement blessé au Labyrinthe, décédé le **10 juin** à Habarcq (Pas-de-Calais).
- BOTTET** (Louis-Félix), lieutenant, tué le **13 juin 1915** au Labyrinthe (Pas-de-Calais).
- MARÉCHAL** (Julien), lieutenant, tué le **5 décembre 1917** à Craonne (Aisne).
- RACT** (Jean), lieutenant, tué le **1^{er} avril 1918** à Canechancourt (Oise).
- LAYSSAC** (Antoine), lieutenant, grièvement blessé le **10 juin 1918** à la ferme d'Attiche (Oise), décédé le **20 juillet 1918** à Marmande.
- COURT** (Marcel-Louis-Édouard), sous-lieutenant, tué le **10 septembre 1914** à Sapigneu] (Aisne).
- PERPIGNAGNI** (Charles-Nicolas-Emmanuel), sous-lieutenant, tué le **17 décembre 1914** à Mametz (Somme).
- CROWET** (Henri-Philippe), sous-lieutenant, tué le **18 décembre 1914** à Mametz (Somme).
- BERTHOLLET** (Joseph-Antonin-Camille), sous-lieutenant, tué le **30 mai 1915** au Labyrinthe (Pas-de-Calais).
- BOUGAULT** (Désiré-Eugène-Jean-Baptiste), sous-lieutenant, tué le **30 mai 1915** au Labyrinthe (Pas-de-Calais).
- MAUDELONDE** (Roger-Charles-Désiré), sous-lieutenant, tué au cours de la **nuit du 18 au 19 juin 1915** au Labyrinthe (Pas-de-Calais).
- AIGLON** (Joseph-Marius-Odilon), sous-lieutenant, tué le **19 juin 1915** au Labyrinthe (Pas-de-Calais).

Historique du 205^e Régiment d'Infanterie
CHARLES-LAVAUZELLE & C^{ie}, éditeurs militaires, Paris – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

MINOT (Georges-Albert), sous-lieutenant, tué le **19 juin 1915** au **Labyrinthe (Pas-de-Calais)**.
PARMENTIER (Charles-Louis-Henri), sous-lieutenant, tué le **19 juin 1915** au **Labyrinthe (Pas-de-Calais)**.
MASSON (Émile-René), sous-lieutenant, tué le **26 septembre 1915** devant **Tahure (Marne)**.
QUILICHINI (Barthélémy), sous-lieutenant, tué le **29 septembre 1915** à **la butte de Tahure (Marne)**.
BRUOT (Jules), sous-lieutenant grièvement blessé le **3 juin 1915** au **Labyrinthe**, décédé le **12 décembre 1915** à **Paris**.
AZAM (Jean-Baptiste), sous-lieutenant, mort en service commandé par explosion d'une grenade le **30 septembre 1916** à **Évreux (Eure)**.
GUILHAMON (Raoul), sous-lieutenant, décédé des suites de ses blessures le **12 décembre 1917** à **Saint-Gilles (Marne)**.
HAZARD (Georges-Paul-Auguste), sous-lieutenant, tué le **12 août 1918** à **Buch-Wald (Alsace)**.
VIALARD (Claudius), sous-lieutenant, décédé à **Lauw (Alsace)**, des suites de blessures de guerre le **28 septembre 1918**.
RIHOUEY (Camille-Cyprien), sous-lieutenant, tué le **21 octobre 1913** à **Vandy (Ardennes)**.
PACOTTE (Edmond-Auguste), sous-lieutenant, décédé des suites des blessures de guerre, le **18 octobre 1918**, à **Vandy (Ardennes)**.
THOMASSIN (Louis-Émile), sous-lieutenant, décédé le **31 décembre 1918**, à **l'hôpital auxiliaire n° 7, à Paris**.
TROCHÉ (Amédée-Pierre-Maurice), médecin-major de 2^e classe, tué le **7 octobre 1915** à **Tahure (Marne)**.

